

# DE GENÈVE A SAINT-PETERSBOURG

Albert Roussy

Histoire et Notes de mon Voyage<sup>1</sup>

du 15 Avril au 22 Juin 1883

[Le texte suivant transcrit ces notes telles qu'elles ont été consignées dans son carnet de voyage]

\*\*\*\*\*

Dresden, 17 avril : Parti de Genève par le train direct de 11 h. 42 j'arrive à Bâle à 7 h. 45. Que dire du pays qui s'étend entre ces deux villes? J'en aurai[s] bien à dire sur ce pittoresque suisse, mais d'un côté tout le monde le connaît si bien et d'un autre côté la rapidité de l'express m'empêchait de voir grand'chose, de sorte que je me tairai. Mais si je ne veux parler ni de ce trajet, ni de celui de Bâle à Francfort puisque je n'ai cessé de dormir pendant tout ce parcours, de 9 h. 45 à 5 h. 44 du matin, je ne puis assez déverser ma bile sur le paysage, si on peut appeler cela un paysage, s'étendant entre Francfort et Dresde. Quoi de plus monotone que ces longues plaines marécageuses, que ces forêts de sapins, que toutes ces petites rivières qui coulent soit vers le Main soit vers l'Elbe ? Quoi de plus triste que ces longs espaces plans où l'on ne découvre une maison que de deux heures en deux heures? Il est vrai que de Gotha à Leipzig cette monotonie est rompue par une douzaine de moulins agitant leurs grands bras. Mais si c'est cela qu'en Allemagne on appelle la Suisse saxonne, c'est tout simplement dénigrer notre Suisse. Enfin me voilà arrivé à Dresden, ayant eu des compagnons de voyage jusqu'à Francfort. D'abord de Genève à Bâle un monsieur de Mannheim qui ne pouvait assez me louer Genève et la Suisse, puis de Bâle à Francfort un Russe du Caucase allant rejoindre son régiment à Moscou. Depuis Francfort j'ai fait paisiblement la route et ici j'ai été fort bien reçu par Monsieur de Soukatscheff qui m'a offert tout aussitôt un petit repas. Nous verrons si je me plairai ici. Ce matin j'ai été jusqu'à la poste et cet après-midi au jardin avec les deux enfants (au Bürgerwiese) . Puis je suis rentré avec eux et ressorti seul pour aller prendre une canette au Gambrinus-Stadt-Restaurant. La ville est fort animée et tout y est, à en juger par les prix affichés, d'un bon marché extraordinaire. J'ai passé le Augustus Brücke, et pour mon malheur je passais à gauche, lorsqu'un gendarme est venu me dire que je devais passer sur le trottoir de droite avec une grande politesse, du reste. C'est un pont magnifique et passant sur l'Elbe qui a des eaux jaunâtres et vraiment fort laides à voir. Comme je traversais le pont j'ai pu voir un remorqueur (bateau à hélice d'une grande force et à deux cheminées) qui traînait quatre longs bateaux ou plutôt embryons de bateaux.

---

<sup>1</sup> Ces notes ont été transcrites telles que consignées dans son carnet de voyage. L'orthographe ancienne des noms a été respectée.

Nous déjeunons à 9 h., dînons à 11/2 h. et soupons à 7 ½ h.

Nous sommes en pension chez Frau von Mach où se trouvent encore une dame anglaise avec ses quatre filles toutes habillées la même chose.

Madame de S. a de nouveau ses douleurs au poignet et elle a été cette après-midi acheter une pile électrique pour se guérir elle-même. Monsieur fonde une bibliothèque à Irkoutsk et achète une grande quantité de livres à Leipzig.

18 Avril : Je suis sorti ce matin avant déjeuner et j'ai acheté des cartes à la poste. Il y a dans la ville une mauvaise odeur de houille qui vous suffoque. J'ai donné ce matin ma première leçon à Boris et nous n'avons fait que de l'écriture. Je me suis aperçu que j'écrivais fort bien quand je voulais. Monsieur de Madame sont charmants. Ils ont ici une fort belle installation :

Chambre pour Madame et les enfants,  
Chambre pour la gouvernante,  
Chambre pour Monsieur,  
Chambre pour moi,  
Chambre pour s'amuser et prendre les leçons.  
C'est tout à fait bien.

Dîner d'aujourd'hui :

- 1° Bouillon avec quelque chose comme des morceaux de couenne dedans
- 2° Bouilli avec sauce à la bière, pommes de terre bouillies fort bonnes  
Cassis en confiture
- 3° Poulet ( ou volaille quelconque mais fort belle)  
Salade  
Pommes de terre bouillies  
Marrons au sucre candi
- 4° Gâteau aux oranges et aux pommes  
Vin rouge.

Cette après-midi j'ai fait une jolie promenade avec les deux enfants jusqu'à l'église russe qui est fort jolie sans être aussi jolie que la nôtre.

Souper 7 ½ h. :

- 1° Jambon, langue, rôti froid  
Concombres confits
- 2° Hachis  
Concombres
- 3° Marmelade de pommes  
Thé.

Ce soir je suis sorti pour voir la ville éclairée mais ce n'est rien. Le grand pont ne vaut pas le nôtre, pas plus que les quais et la place du théâtre quoique grande n'est pas si jolie que la Place Neuve.

Je me suis perdu, mais à l'aide des gendarmes stationnant sur toutes les places et à tous les coins de rue, je me suis retrouvé à la Neumarket Platz ; je m'approche d'un et levant mon chapeau : *Bitte, wie nennt man diesen Platz ?* Là - dessus il me dit le nom de la place et me salua d'un Hem ! Hem ! comme s'il croyait que je me moquais de lui.

Dresden 19 avril :

Levé à 6 ½ h. travaillé jusqu'à 9 h.

Déjeuner

Café au lait

Petits pains

Beurre au sel, mais préparé, c'est ce qu'ils appellent *Tafelbutter* ; c'est assez bon.

J'ai donné ce matin ma leçon à Boris il tousse toujours beaucoup. Puis nous avons été jusqu'à la poste et à 1 ½ h. nous sommes rentrés dîner.

Dîner :

1° Petits morceaux de veau, sauce aux câpres, saupoudrés de fromage râpé, le tout dans de grandes coquilles d'huîtres

2° Splendide aloyau,

Pommes de terres bouillies (excellentes),

Asperges (le blanc seulement) au gratin

Cassis en confiture

3° Pudding au simolas et œufs avec sauce de kholsa, espèce de confiture russe.

Toujours du vin, mais fourni par M. de Soukatcheff.

Après-midi j'ai été jusqu'à la bibliothèque mais elle était fermée, alors depuis la Neumarktplatz j'ai pris le Pferdebahn jusqu'au Waldschlosschen où j'ai bu une cannette de la brasserie du Waldschlosschen.

Souper à 7 ½ h. :

1° Oeufs à la coque, beurre

2° Langue, jambon saucisson

3° Fromage

4° Poires confites

Thé

Après souper j'ai écrit à maman, à Gaillard, à Stroehlin et Braunholz.

M. de S. est allé à Berlin hier soir, il doit revenir ce soir vers 11 h.

Une chose que j'ai remarquée dans ce pays, c'est que portent l'uniforme les soldats, les employés postaux, les hommes du tramways, les cochers, les armoranz<sup>2</sup> et beaucoup d'autres. Tous les enfants ont des casquettes suivant les collèges. Outre l'uniforme les gendarmes ont un casque ; les maçons ont comme chaussures de simples semelles de bois par-dessous leurs pantoufles. Les petits chars sont traînés par un chien et un homme ou bien une femme. Aussi il faut voir quand les chiens se rencontrent, quel commerce cela fait. On rencontre aussi beaucoup de femmes portant des hottes. Tout ceci forme un curieux assemblage. À la poste les employés sont fort peu pressés et attendent tranquillement d'avoir fini leur journal pour vous servir, si vous ne les interpellez un peu fort.

Quant aux magasins ils sont fort beaux pour la plupart mais à l'exception des grandes artères, toutes les rues sont petites. Les plus beaux magasins se trouvent dans la Pragerstrasse qui est la rue centrale.

Vendredi 20 : Levé tard à 8 h. moins ¼ .

Déjeuner ordinaire.

Il est arrivé hier soir avec M. de Soukatcheff une jeune demoiselle à la tête de mongole, je n'ai pas compris son nom ce matin. Après déjeuner j'ai été à la bibliothèque où j'ai trouvé pour Homère la traduction de Mad. Dacier.

À 11 heures je suis sorti et j'ai passé le pont Marienbrücke où passent chemin de fer, voitures et piétons, puis l'Ostenallestrasse et je me suis trouvé à côté du Zwinger, alors j'ai été voir le musée des plâtres et celui des lithographies. La galerie

<sup>2</sup> Trad. : porteurs de sac à dos.

des tableaux coûtait 1 mark ½. C'était trop cher pour moi. Enfin à 1 h. 1/4 je suis rentré dîner. Quant à ces deux musées rien de remarquable. Celui des plâtres n'a que des reproductions, plusieurs Christ, plusieurs Mercure, dont un fort joli de Ben. Cellini, des David en masse, un beau Moïse de Michel Ange, etc.

J'ai vis-à-vis de ma chambre, un sansonnet qui a fait son nid dans une boîte placée au haut d'une perche très-élevée ; il paraît que c'est la mode ici comme en Russie.

Dîner :

- 1° Bouillon aux fidés
- 2° Morue sauce au beurre frais, raifort, pommes de terre bouillies
- 3° Côtelette de mouton pannée  
racines en sauce, pommes de terre bouillie  
cassis

Vin

- 4° Vacherin ; seulement au lieu de pâte, des oranges avec du riz, c'est excellent.
- Cette après-midi je suis sorti avec Tonia, Boris étant malade. Nous avons fait un grand tour en ville et dehors de ville.

La Bibliothèque, où j'ai été ce matin, est petite, du moins la salle de lecture, il n'y a de places que pour 30 ou 35 personnes au plus. Le reste de la bibliothèque qui possède environ 300.000 volumes est fort grand et le tout est placé dans le Palais Japonais sur la Kaiser-Wilhelmsplatz à 20 minutes de notre demeure. Encore un à ajouter à ceux qui portent un uniforme, le concierge de la Königliche Gemälde Galerie. Les servants de la bibliothèque eux-mêmes portent un uniforme, non pas le Bibliothécaire ou ses aides, mais les domestiques.

Souper :

- 1° Matefaims (avec sucre en poudre)
  - 2° Jambon etc. (beurre)
  - 3° Beurre et confiture de pruneau
- Thé

Samedi 21 : Déjeuner ordinaire.

Leçon de 9 ½ à 12.

Stroehlin est venu ce matin me faire une visite depuis Leipzig et nous avons été dîner tous les deux au café français où l'on mange de la cuisine allemande et où l'on ne parle pas français. Nous avons assez bien dîné, après quoi nous avons été faire un billard, puis nous nous sommes promenés un peu dans la ville et j'ai été l'accompagner au train de 6 h. 10.

Monsieur m'avait donné congé pour mon après-midi.

Souper ordinaire plus les œufs à la coque.

Ce soir, j'ai rangé ma blague et mon porte manteau.

Une chose à remarquer ici c'est que toutes les allemandes vous fixent jusqu'à ce qu'elles soient près de vous ; alors elles baissent pudiquement les yeux.

À Dresden on voit beaucoup de jolies femmes et fort peu de jolis garçons sauf parmi les officiers. À part ceux-ci, on n'en trouve point.

Je me suis promené sur la terrasse du comte Brühl aujourd'hui publique. Il est de fait que de là on a une très-jolie vue sur les rives de l'Elbe.

En passant devant le Palais nous avons vu la fresque des rois de Saxe, c'est un grand dessin fait contre le mur du palais dans l'Auguststrasse et où l'on trouve tous les rois de Saxe jusqu'au frère du roi actuel qui régnera après lui.

Dimanche 22 : Resté toute la journée ici à cause de la pluie. Travaillé et joué avec les enfants.

Dîner :

- 1° Farce avec concombres
- 2° Pommes de terre bouillies, choux rouges
- 3° Poulet coupé sous du riz
- 4° Salade
- 5° Meringue

Lundi 23 :

Dîner :

- 1° Tranches de bœuf, pommes de terre au lait,
- 2° Rôti de bœuf,
- 3° Pommes de terre bouillies, salade
- 4° Faviolles
- 5° Beignets au sucre

Aujourd'hui, Geburtstag du roi Albert, musique sur l'Alt Markt.

Banderolles, drapeaux, etc.

Énormément de soldats de tous les corps se promènent par la ville. C'est un fort joli coup d'œil.

Mardi 24 :

Dîner :

- 1° Bouillon avec simolas
- 2° Hachis, pommes de terre, sauce blanche
- 3° Roastbeef
- 4° Épinards, pomme de terre, salade
- 5° Dessert : Pudding au simolat, entouré de confiture aux groseilles. Sauce à la vanille (exquis).

Aujourd'hui, Tonia a écrit avec moi.

Chose extraordinaire : dans Dresden il y a peut-être quatre pissoirs et dans chacun il y a écrit en allemand : on met ses habits en ordre avant de sortir.

Décidément, c'est rempli de jolies filles de toutes les natures, toutefois on ne rencontre pas de françaises.

Ce soir, M. de S. me prie de l'aider pour le catalogue d'une collection de mollusques qu'il a achetée et je lui ai aidé, mais voilà que nous nous apercevons bientôt que la collection est triple. Alors je pars d'un éclat de rire et M. de S. m'imitte. Il ne veut rien réclamer, parce qu'il l'a achetée à la veuve d'un professeur, laquelle veuve avait l'air misérable, m'a-t-il dit. J'ai trouvé cela très-joli de sa part.

Mercredi 25 :

Dîner :

- 1° Potage
- 2° Turbot sauce mayonnaise

- 3° Pommes de terre
- 4° Côtelettes panées
- 5° Scorsonères
- 6° Dessert. Gâteaux aux lentilles et à la confiture de pommes.

Sauce : beurre fondu cannelle en poudre.

Aujourd'hui je suis resté toute la journée à la maison et j'ai aidé M. à emballer sa collection. Ce soir je travaille.

Jeudi 26 : Ce matin je ne me suis levé qu'à 8 heures, j'avais mal dormi m'étant couché à 1 ½ h. jusque-là j'avais travaillé.

Avant le dîner nous sommes sortis, mais la pluie a commencé à tomber et nous avons dû rentrer.

Dîner :

- 1° Bouillon
- 2° Bouilli, sauce raifort ou sauce bière à la moutarde
- 3° Pommes de terre
- 4° Pigeons rôtis, sauce
- 5° Chou-fleur sauce blanche.
- 6° Dessert. Blanc-manger recouvert de crème, sauce gelée de groseille.

Après-midi j'ai joué avec les gosses et ensuite travaillé mon Homère.

Samedi 28 : Hier je n'ai rien écrit parce que la perte de la lettre de maman m'avait vivement affligé.

Aujourd'hui à 8 h. ce soir après le souper j'ai été au concert au Königliches Belvédère.

Remarquable ouverture de G[eorges] T[elemann].

Quadrille de *Bettelstudent*.

Marche turque.

Etc., etc., le tout admirablement exécuté.

Sorti avec toute la famille et pris un chocolat dans une confiserie.

Dimanche 29 :

Ce matin après déjeuner je suis sorti avec Tonia et Boris au jardin, là M. et Mme sont venus nous chercher en voiture et nous avons été ensemble promener jusqu'à Blazewitz où nous avons pris du chocolat avec biscuits le tout très bon marché, un mark 60 pour les 5 et M. a été tellement étonné du bon marché qu'il a laissé les 40 Pfennigs au garçon. Aussi fallait-il voir les Salamalecks qu'il nous a faits quand nous sommes sortis.

Dîner :

- 1° Bouillon aux gruaux.
- 2° Pigeons avec pommes de terre pilées.
- 3° Farce
- 4° Macaronis
- 5° Pommes de terre bouillies
- 6° Dessert. Gâteau aux œufs.

Gelée de groseilles.

Cette après-midi, j'ai été avec les enfants et le petit Mach au jardin zoologique avec l'argent de M. et nous avons vu les Samoyèdes et pris des bocks, le tout aux frais de M.

Ce soir avant souper j'ai été au café König où j'ai enfin trouvé le Figaro et le Journal amusant. Le jardin zoologique est vraiment fort beau et le café König aussi.

La vue de la Suisse saxonne depuis Blazewitz est fort belle, mais c'est égal, ce n'est pas la Suisse. Aussi bien faut-il être hors de la Suisse pour s'apercevoir qu'elle est belle.

Lundi 30 Avril : Ce matin je n'ai pas donné de leçon, Boris ayant mal à la tête. Je suis sorti pour aller acheter des boutons de manchettes pour John<sup>3</sup>.

Dîner :

- 1° Bouillon au simolas
- 2° Omelette avec hachis au milieu
- 3° Veau rôti
- 4° Pommes de terre bouillies
- 5° Choux-fleurs
- 6° Dessert : espèce (fort bonne) de macédoine oranges et pommes.

Cette après-midi j'ai été promener. Madame m'a complimenté sur mon achat. J'ai été à la poste mais je n'ai pas envoyé les boutons parce que c'est tout un commerce, je les enverrai demain. Ce soir j'ai été au Café König où j'ai lu l'illustration et moult journaux allemands en buvant un Culmbacher, bière excellente mais coûtant 25 Pf. la cannette. Monsieur a été aux mines de Freyberg et m'a tout raconté. À Genève je dirai à tout le monde que j'y ai été : mines d'argent et de Dluiczberg [ ?]

Descendu par une échelle, remonté par une corbeille chose défendue ordinairement. Vu filons. 330 mètres de profondeur, 3000 ouvriers presque tous sans barbe. Lampes éteintes par une détonation puis une plus faible sans éteindre, puis une comme la première. Trois chevaux depuis 10 ans. Jeunes gens ridés. Galeries où on marche en se courbant . Galeries creusées en vain, etc...

Mardi 1<sup>er</sup> mai : C'est le dernier soir que nous couchons à Dresden, aussi grands préparatifs de voyage. J'ai été aujourd'hui avec M. et Mme à la Gemälde Galerie. Entrée 1 M. 50. C'est vraiment superbe.

Dîner :

- 1° Bouillon
- 2° Œufs au plat ( ?) avec épinards
- 3° Roastbeef
- 4° Pommes de terre
- 5° Salade
- 6° Dessert : pudding au citron avec sauce cannelle et framboises.

Après-midi, sorti avec les enfants faire des commissions tant pour eux que pour moi. Madame et Mademoiselle préparent les malles, mais Mme a fait tant d'achats qu'elle doit encore acheter une malle pour pouvoir mettre son linge. Je me couche de bonne heure, il est 11 h., parce que demain nous coucherons en train. Je suis très-accoutumé à rester chez moi le soir maintenant. Enfin tout va toujours bien.

---

<sup>3</sup> Frère cadet d'Albert Roussy.

Mercredi 2 mai : Aujourd'hui tout consacré au départ. Décidément je ne peux pas envoyer les boutons de John. Il est 5 heures. Dans une demi-heure nous partons pour la gare.

Vendredi 4 mai : Enfin nous voici arrivés à Saint-Pétersbourg.

Le voyage.

Partis de Dresden à 6 h. 20 nous sommes arrivés à Berlin à 9 h. 45. Là nous avons mangé un morceau et changé de train pour aller à Wirballen. Le voyage coûte 117 marks en 2<sup>e</sup>. Nous partons de Berlin à 11 h. 26 et nous sommes les six dans un coupé à huit places. Donc nous devons fort mal dormir, quand à 1 heure après minuit le conducteur vient dire qu'il y avait une place ou deux dans un autre compartiment. Je sors aussitôt avec mon paletot, ma pipe, un livre et ma couverture et me voilà entrant dans un wagon où deux individus ronflaient à qui mieux mieux ; je m'excuse de les avoir dérangés, je tire les banquettes et je m'étends aussi bien que possible, sans toutefois pouvoir dormir. Alors j'allume ma pipe et je fume, je fume terriblement. Environ une heure après, ces deux messieurs descendent et je reste seul dans le wagon où je fume tant et si bien qu'à 8 heures du matin, quand j'en sortis pour aller rejoindre la famille on pouvait couper la fumée au couteau. C'était donc 8 heures 40 quand nous arrivons à Dirschau. Pendant la nuit à 6 heures [du matin] à Bromberg, grand remue-ménage. Je mets la tête à la portière pour savoir ce que c'est et un employé m'explique, autant que je peux le comprendre, que le train s'est trompé de voie et que nous devons revenir à Bromberg. Il paraît que nous allons au Sud. Au lieu d'aller au Nord. Enfin le retard se compense à Dirschau où nous ne nous arrêtons que 5 minutes au lieu de 20. Quant au pays il est bien triste, il est vrai qu'il pleuvait, mais le soleil ne doit pas beaucoup l'animer, vu que c'est horriblement plat. Les maisons sont basses et toutes en briques. Cependant une chose à mentionner c'est le splendide pont que nous traversons non loin de Dirschau sur le Weichsel ; c'est un pont fort élevé et très-long. En passant je dois dire que le café que nous avons bu à Dirschau était horrible. Depuis Dirschau jusqu'à Königsberg où nous arrivons à midi la monotonie du terrain n'est remplacée que par quelques moulins à vent dont le vent fait remuer les grands bras d'une façon fantastique. C'est à Königsberg que nous dînons et une chose qui a agréablement surpris mes oreilles c'est le cri que j'entends en entrant dans la Speisesaal du buffet. Un garçon criait : Boum ! vlà ! et en français et c'était un français auquel je n'ai pas entendu parler un mot d'allemand. On comprend facilement que quand on n'a entendu autour de soi que l'allemand pendant 15 jours, ce soit une agréable surprise d'entendre quelqu'un s'exprimer en français. De là nous nous dirigeons sur la frontière et à 3 ½ h. nous arrivons à Eydkuhnen frontière allemande et à 3 ¾ h. nous sommes à Wirballen station où se trouve la douane russe. À peine sommes-nous entrés en gare qu'à chaque portière se présente un gendarme russe demandant notre passeport, après quoi trois hommes d'équipe s'emparent fort obligeamment de nos sacs et emportent le tout à la salle de visite, une immense salle où se trouvent déjà une centaine de voyageurs. Quelle terrible peinture m'avait-on faite de la douane russe ! Quels oiseaux de proie ces douaniers, d'après ce qu'on m'avait dit ! Eh bien non, rien de tout cela, mais des gens affables, des supérieurs parlant tous le français, des inférieurs mettant à peine le bout des doigts dans les malles et les refermant aussitôt en s'asseyant trois ou quatre dessus pour pouvoir mieux fermer. Voilà quelle est cette chose si terrible qu'on appelle la

douane. Seuls un album de photographies de sculpture et de vues, et mes livres ont soulevé quelques murmures. Et tout cela s'est fort bien arrangé quand ils ont su que M. S. revenait de voyage et que mes livres étaient des livres d'étudiant. S'il ne sont jamais plus mauvais, je me demande d'où vient leur triste renommée. Après qu'on nous eut rendu nos passeports et qu'on nous eut délivré un certificat de visite nous sortons de la salle et nous allons au buffet où nous soupions, un buffet fort beau, le plus beau que j'aie vu de Genève à Wirballen. Ce que j'ai oublié de dire c'est que depuis midi la pluie a cessé et le soleil est venu nous sourire. À 6 h. nous remontons en wagon, wagons fort commodes que ceux-ci, wagons russes où l'on peut fort bien dormir. Mais voilà que M. revient avec quatre billets de 1<sup>ère</sup> pour Madame et les enfants, et je reste seul avec la gouvernante. Nous nous installons commodément et à 1 h. grand arrêt à Wilna. Nous en profitons pour tâcher de dormir ; je donne ma couverture de voyage à ma compagne qui s'endort fort bien jusqu'au matin. Quant à moi, je ne dors décidément pas en chemin de fer et je fume plusieurs pipes en regardant par la portière. Tandis que je remarque la neige qui se trouve encore tout le long du chemin, Monsieur nous apporte 10 roubles pour manger et boire et nous allons aussitôt prendre un café à Pskov. Le pays depuis là est encore plus triste qu'en Allemagne ; c'est marécageux, couvert de forêts, et pour toutes habitations d'affreuses cabanes ou de sales *moujiks* demeurent avec leurs troupeaux ; c'est à peine si quelques moulins apparaissent par-ci, par là. À 2 h. je dîne à Louga avec un bouillon et un filet ce qui fait ici un rouble. Dès lors Mad[emoiselle] va passer deux heures chez Monsieur et Madame et moi je cause avec M. Goutaland un charmant monsieur, commis-voyageur parisien de la maison de parfumerie Gallet et Cie. Nous parlons de la tristesse de ce pays et nous remarquons tout le long de la route de grands entrepôts de bois. Les préparatifs d'arrivée se font. On remet son chapeau, on boucle ses sacs et l'on se putze un peu tout en remarquant tous les 500 mètres des sentinelles russes qui gèlent sur place, car il ne fait pas chaud. Enfin le sifflet retentit et à 5  $\frac{3}{4}$  heures nous entrons en gare à Pétersbourg.

De là nous prenons un *isvoschtchik* et nous arrivons à l'hôtel Dernouth. Aussitôt nous dînons, M. et Mme sortent, Mademoiselle Marguerite va chez elle et moi je sors de mon côté pour aller chez Altschwager car la tristesse me prend ; j'ai passé toute la soirée chez lui ; très froid.

Samedi 5 mai : J'ai fort bien dormi jusqu'à 10 heures. Je suis sorti avec les enfants jusqu'à la Neva et l'après-midi vers 2 heures après avoir déjeuné je rencontre M. Goutaland et nous nous donnons rendez-vous pour le soir. Quand je rentre M. et Mme sont sortis alors je dîne seul à leurs frais naturellement et je vais boire un thé avec M. Goutaland. Très froid.

Dimanche 6 mai : Dîner le soir chez M. Genatz, colonel, et chez qui je me suis assez amusé. Chaud.

Quelle animation sur la Perspective [Newsy], que de voitures et comme elles filent, c'est vrai qu'elles sont fort légères.

Lundi 7 mai : Rien d'extraordinaire, pluie, orages de + 4° à + 11° R. éclairs, tonnerre.

Mardi 8 mai : Id. chaud.

Mercredi 9 mai : Id. joué au billard avec M. Goutaland. Chaud.

Jeudi 10 mai : Sorti l'après-midi en voiture avec les enfants, une très-chique voiture avec deux beaux chevaux que M. a louée pour un mois. Le soir j'ai dîné avec M. Goutaland et nous nous sommes bien promenés, nous avons joué au billard et nous nous sommes richement amusés. Je suis rentré à 12 ½ h. croyant que M. était couché, et il y avait, au contraire, encore du monde qui prenait le thé. Il faisait très chaud et il est tombé quelques gouttes de pluie.

La Neva charrie les glaces du lac Ladoga, qui se trouve à sa source. On a enlevé les deux ponts de bois de peur que la glace ne se prenne et ne les fasse éclater, c'est vraiment un réel ruisseau de glace. Nous l'avons traversé en petit bateau à rames avec M. pour voir et ce n'est absolument pas dangereux.

Ce qu'il y a de très curieux ici, c'est que l'on voit clair de 3 ½ h. du matin (j'en sais quelque chose) jusqu'à 9 ½ h. du soir. Le soleil ne se cache que 6 heures et cela tous les jours un peu plus, bientôt il n'y aura plus de nuit.

Vendredi 11 mai : Aujourd'hui sorti en voiture avec les gosses. Ici il est fort difficile de traverser la Perspective vu le grand nombre de voitures qui y passent. Alors les gendarmes accompagnent toutes les dames qui le leur demandent.

Une voiture s'appelle *dorjki*.

Tout le monde va en voiture.

Samedi 12 mai : Je ne suis sorti que ce soir à 7 h. pour acheter du papier à lettres et je suis entré dans quatre papeteries sans en trouver une où l'on parlât français. En désespoir de cause j'ai été chez Altschwager où j'ai vu Bernard qui m'a conduit dans une papeterie et qui a acheté pour moi. M. et Mme sont allés à une soirée. Mlle est restée là jusqu'à 10 h. et nous avons passé agréablement de 9 à 10 h. avec un jeune homme de 23 à 24 ans, un officier, parent de Madame, charmant garçon, M. Waldemar... avec qui j'ai beaucoup causé. À 10 h. tous deux sont partis et j'ai travaillé jusqu'à 11 h. après quoi j'ai écrit à Maman et j'ai lu des journaux de Genève qu'Altschwager avait reçu des Suès. Ensuite j'ai travaillé jusqu'à 1 ½ h. et quand M. et Mme sont rentrés je me suis couché.

Dimanche 13 mai : (1<sup>er</sup> mai) Aujourd'hui j'ai conduit les enfants chez le Dr Harlow à 3 h. puis je suis revenu au Jardin d'Été où je me suis promené et à 6 h. je suis rentré dîner, seul, parce que M. et Mme étaient chez les Genatz. Voilà mon dîner :

1° Potage : consommé crème d'asperges

petits pâtés

2° Ecrevisses à la Bordelaise

3° Filet de bœuf aux champignons

4° Rôti de poularde

Salade

5° Crème (prise) au café et bouteille de bière.

Là dedans on a de quoi manger deux, ce sont des portions épatantes et cela coûte 1 Rouble 50 Kopecks, la bière 25 Kopecks, total 1 R. 75 K. soit 4 francs 50 environ. Je sais le prix parce que c'était le dîner du jour. Mais c'est M. qui paie, je m'en fiche. Vous voyez qu'il n'y a que de la viande. Ici on mange fort peu de légume.

Après avoir dîné je suis monté dans ma chambre mais comme je m'ennuyais, je suis sorti à 9 h. et j'ai été prendre un thé dans un tractère [tchainaia ?] (un tractère est un établissement où l'on ne boit que du thé) splendide où il y a un orchestron

qui joue entre autres choses les Cloches de Corneville. Le thé coûte 15 Kopecks et on a 6 morceaux de sucre, soit 3 verres de thé. On vous apporte un bol, un verre avec une soutasse et une cuiller, une petite théière avec du thé dedans et une énorme théière remplie d'eau bouillante et une soutasse avec 6 grains de sucre. Le thé est très fort alors on ne verse que fort peu de thé et l'on remplit le verre avec de l'eau. Voilà.

J'ai pris du citron et cela m'a coûté en tout 20 K. parce qu'il y avait du lait que je n'avais pas demandé par ex.

Et on ne parle ni français ni allemand, mais j'entre, je sonne, je dis tchaï et lemon c'est-à-dire thé et citron et on me l'apporte avec du lait (je ne sais pourquoi). Skolko? (combien ?) Dvatzat kopecks (20 kopecks) Je paye et voilà.

Je suis resté là jusqu'à 10 heures et je suis rentré en faisant un détour et je suis encore rentré avant la famille. Une chose que j'ai remarquée dans tous les magasins c'est que dans un coin, cachée, il y a une madone avec un lumignon devant, c'est la patronne. Ici on rencontre beaucoup de nourrices (de je ne sais quel pays) avec des costumes splendides, je crois que c'est le costume géorgien.

Les femmes du bas peuple ont toutes des robes de couleur rouge ou rose et pas de chapeau, mais un châle. La famille vient de rentrer il est 11 h. Je vais faire 100 vers de grec et trois pages de latin, puis je me coucherai en lisant mon Goethe du Bachot : Egmont.

[suit un croquis ]

Il y a 2000 km de Genève à Saint-Pétersbourg et 5000 verstes de Saint-Pétersbourg à Irkoutsk soit en tout environ 8.000 Km.

Suisse se dit en russe Schweitzar et Genève Genieva.

Lundi 14 mai : Rien de particulier. Eté au jardin. Temps superbe. Il paraît que M., à ce que m'a dit la gouvernante ce soir, veut à toute force l'emmener à Irkoutsk mais sa mère ne veut pas. J'aimerais autant qu'elle ne vienne pas.

Mardi 15 mai : Levé à 4 h. ½ travaillé jusqu'à 9 h. Après-midi été au jardin de l'Académie et le matin à la Bibliothèque, splendide bibliothèque où 200 personnes peuvent facilement travailler dans une salle et il y a plusieurs salles. Ce soir été au tractère de Kazan.

Mercredi 16 mai : Eté au jardin Alexandre où il y avait de la musique. La statue de Pierre le Grand qui se trouve là est, paraît-il, la plus belle statue équestre qui existe. Le soir je suis sorti avec Altschwager, il fait un temps vraiment admirable, mais ce soir à 11 h. la pluie commençait à tomber.

Jeudi 17 mai : Temps de pluie : une pluie fine depuis ce matin je ne sais si cela durera toute la journée. J'ai été me promener au *Gostini-Dvor*, immense bazar, en pierre, où ne peuvent avoir des magasins que des marchands russes d'origine. Il y a là 2 à 300 magasins. Le Passage qui est aussi sur la Nevski est dans ce genre, mais peu de magasins et là tout est en bois.

Le temps continue à être déplorable.

J'ai été voir M. Penard, le coiffeur et Mme Goertz lithographe. M. Penard m'a dit que le fils Rubin était mort et j'ai été au restaurant. Mais je n'ai pu avoir que le

journal de samedi, en ce cas ce serait bien triste, surtout que sur toutes ses lettres il y a qu'il se porte bien. Après midi, pluie diluvienne. Sorti pour acheter du tabac. Ce soir la pluie a cessé et il m'a tout l'air de vouloir faire beau demain. Je suis allé chez M. Penard qui m'a donné rendez-vous pour demain matin à 10 heures pour aller chez M. Crottet et chez le consul. Il m'a fortement dissuadé de faire un contrat. Puis de là j'ai été chez Ballet confiseur où je repasserai demain et je suis rentré. Mademoiselle m'a prié de la raccompagner chez elle, ayant peur d'être arrêtée; il était en effet 10 ¼ h. et j'y ai été puis j'ai été prendre un thé. Monsieur a été chez le notaire pour le contrat et le notaire lui a dit que c'était une chose tout à fait superflue. Je lis sur le Journal de Saint-Pétersbourg qu'il a neigé à Berne le 11 mai.

Vendredi 18: Aujourd'hui temps splendide. À 10 h. M. Penard m'a conduit chez le consul qui m'a fort bien reçu et m'a invité à déjeuner pour dimanche.

Après-midi, sorti avec les enfants. Le soir été avec Altschwager, E. et B. au jardin zoologique où il y a cirque, théâtre, concerts, restaurant, etc.

Rentré à minuit ¾. temps froid.

Samedi 19: Aujourd'hui pluie, puis beau temps le soir. Après-midi explication avec M. S. Le soir je suis sorti en allant pour la deuxième fois chez M. Provandier sans le trouver. J'ai fait un tour au jardin Alexandre, pris une chope chez Leinner, puis je suis rentré. Ce qui me fait de la peine c'est de voir ces *moujiks* qui passent leur nuit à la porte de la maison. L'église d'Isaac, la cathédrale est fort belle.

Dimanche 20: Ce matin j'ai été au sermon de M. Crottet; L'Église est à côté de notre hôtel; c'est tout ce qu'il y a de plus commode, le service se fait à 11 heures. L'Église est fort simple et peut contenir 800 à 1.000 personnes. Il y avait là 150 à 200 assistants et le sermon a eu pour texte Saint-Luc VIII, 8, 13, 15. Après le sermon j'ai été déjeuner chez M. Dupont où j'avais été présenté aux deux frères Ramseyer de Saint-Imier et à M. Tissot du Locle. M. Dupont nous a montré le prix que les Suisses d'ici envoient au tir de Lugano. C'est très beau et tout à fait russe. Après le déjeuner il pleuvait, alors je suis rentré dîner et après le dîner j'ai été lire le journal chez Leinner où j'ai vu au nombre des morts M. Vivien et le père Métral. Il paraît que je pourrai trouver un jeune homme pour revenir à Genève avec moi.

Lundi 21: Aujourd'hui beau temps, travaillé toute la journée, acheté beaucoup de choses, reçu une lettre de maman, envoyé une à maman et une à Marie. Ce soir travaillé.

Mardi 22: Temps couvert le matin mais beau et froid après midi. Quelle nuit. Je rentre, il est 1h. et les gaz ne sont pas allumés; c'est splendide, une clarté parfaite, mais il paraît que c'est peu de chose et que plus tard c'est encore bien mieux. Le soir j'ai dîné chez M. Provandier où je suis resté jusqu'à 10 h. avec M. Penard. Tous deux sont très-gentils. Nous avons parlé de Genève; j'ai joué du piano et voilà. Enfin je me couche; j'ai sommeil. Il faut pourtant que je fume une pipe avant. Ce qui m'a fait plaisir à ce dîner, c'est que c'est un vrai dîner de famille; toute la maison y était ou presque toute. Soupe à l'oseille, poisson, rôti de veau, salade, musiciens, et après alors vin blanc, fromage et gâteau, ceci pour nous. Ils sont bien là en fait d'ouvriers une douzaine et environ huit demoiselles de magasin et ils font des affaires.

Mercredi 23: Tout se prépare pour le couronnement, drapeaux, lanternes, illuminations au gaz, tout se prépare. Le consul est à Moscou, mais il reviendra demain. Quel temps à ne pas s'y fier, beau le matin, pluie de midi à 6 h., beau de 6 h. à 9 h., pluie à 9 h. Ce soir comme je m'ennuyais, j'ai été dîner au restaurant Leinner, pour changer; à l'hôtel on a toujours la même chose. **Ca** m'a coûté un rouble mais j'étais content; c'est de la cuisine allemande cela, ça change complètement. Il y avait longtemps que je n'avais mangé du bœuf salé et de la choucroute et de si bonnes pommes de terre au lait. J'ai fait mon compte et je vois que j'ai trop dépensé: 2 frs. 70 par jour en moyenne, il faut que je me rattrape en dépensant peu ces derniers jours car nous ne restons plus guère ici que 10 ou 12 jours. Ce soir j'ai beaucoup travaillé depuis 9 h., jusque-là j'ai été lire le Journal de Genève et les journaux français chez Leinner.

Jeudi 24: C'est curieux comme on s'habitue facilement au bien-être, à se laisser servir, à avoir un seau dans sa chambre pour mettre son eau sale quand on veut se laver, à avoir un lit changé tous les huit jours, un essuie-mains changé tous les matins, n'avoir qu'à se mettre à table, quand on vous appelle, sonner le garçon quand on veut quelque chose. Tout ceci c'est charmant, aussi cela me plaît énormément.

Rien d'extraordinaire aujourd'hui, ce soir sorti au jardin Alexandre avec M. Ramseyer. Rentré à 10 h. ½, travaillé jusqu'à 1 h.

Vendredi 25: Que dire d'aujourd'hui si ce n'est qu'il fait un ciel couvert et que la pluie a commencé à 4 h.? Il paraît que c'est le temps ordinaire de Saint-Pétersbourg, ce n'est pas gai. Peut-être que dans huit jours je pars et dans six je serai à Genève. Tant mieux si c'est vrai. Irai-je par mer ou par terre? M'arrêterai-je à Berlin ou à Zurich? Je n'en sais encore rien. Je verrai, peut-être m'arrêterai-je aux deux endroits. C'est ce que je ferai si je pars mercredi. Mais il faut que j'arrive à Genève lundi. C'est aujourd'hui juste trois semaines que je suis ici. MM. Dupont et Ramseyer sont venus me chercher ce soir, mais il fait vraiment trop mauvais temps pour sortir. J'ai été donc prendre un bock et lire les journaux chez Leinner.

J'écris à Prannholz.

Il est minuit et nous venons de prendre le thé. Les Murray sont venus faire une visite et nous avons pris le thé. Je vais consigner ici beaucoup de choses que j'ai déjà vues et observées. Et tout d'abord toute cette façon de prendre le thé. Il y avait là sur la table un tas de choses et pâté de foie gras et poisson fumé et pâtisseries, et confiseries, fruits, poire de un rouble la pièce, pomme de 50 k. cigares de 80 k. et le tout offert, à tout moment. On n'attend même pas qu'on offre, on prend, c'est complètement russe. Et le vin bu avec le thé et le citron dans le thé. Puis toutes les langues parlées. Une question faite en français, la réponse en allemand ou en russe, ou en anglais. Et dans toutes les maisons c'est la même chose, partout où j'ai été. Voilà ce qu'on appelle ici recevoir les gens sans façon. Et les raisins que j'oubliais. Voilà donc, ma foi je me couche. Minuit et demi. Les enfants Murray sont épatants, ils sont cinq: de 1 à 20 ans. Deux filles, trois garçons. Eh bien les trois aînés une fille de 15 ans, deux garçons de 16 et 20 ans parlent et écrivent couramment le français, l'allemand, le russe et l'anglais. Monsieur est anglais, Madame allemande et ils ont toujours vécu, ou presque toujours ici.

Lundi 26 : Rien d'Extraordinaire. Été au Jardin Zoologique, tout se prépare pour demain.

Dimanche 27 : Jour du Couronnement.

Revue des troupes devant Isaac-cathédrale. Sermon sur Alexandre III. Illuminations, décorations.

Sorti avec les Ramseyer et Mlle Kienast, institutrice, déjeuné chez Palkin, été à la forteresse, au jardin zoologique. Dîner à l'Hôtel de France, promener dans l'illumination, et retourné boire du thé chez Palkine, splendide restaurant. Hourrahs, chants patriotiques, chapeau bas. C'est vraiment splendide. Rentré à 1 h.

Lundi 28 : Même animation dans les rues le soir. Rien d'autre. Mais des troubles se sont produits.

Mardi 29 : Temps médiocre, on interdit les illuminations à cause des troubles.

Mercredi 30 : Quel temps splendide, mais quelle chaleur il a fait cette après-midi. Ce soir je suis rentré de fort bonne heure et j'ai travaillé.

Jeudi 31 : Ce matin temps splendide. Je suis sorti à 5 h. pour aller promener sur les quais, tellement il faisait beau. Je suis rentré à 9 h. pour donner ma leçon, puis ce soir nous avons été au jardin zoologique avec Mlle Marie Petrovna et les enfants. Rentré à 11 h.

Vendredi 1<sup>er</sup> juin : Le temps continue à être splendide, mais il fait une chaleur suffocante. Ce matin à 4 ½ h. j'étais debout et je travaillais tout en mangeant deux oranges, volées dans la provision de la famille, aussi elles étaient rudement bonnes. Que dire de nouveau, si ce n'est que nous devons partir aujourd'hui mais que nous resterons jusqu'à Dieu sait quand. Aussi je ne serai guères à Genève avant le 18 juin. Tant pis. Au fait, je ne m'ennuie pas ici. Mais il faudra que je monte à la tour Isaac. Malheureusement l'Ermitage est fermé, je ne pourrai pas le voir, c'est dommage. Je resterai ici un jour de plus que la famille parce que Altschwager m'a invité à passer un jour à sa campagne. Ce soir je suis sorti avec Ramseyer et nous avons pris le thé chez lui, chez Mme Teroux, une genevoise qui m'a dit connaître ma belle-sœur, mais je n'ai pas eu le temps de lui demander qui était ma belle-sœur, je le lui demanderai une autre fois. Il paraît que nous ne partons que le 25, soit le 6 juin.

Samedi 2 juin : Le beau temps continue, c'est très gai. À part ça rien de nouveau. Mais enfin je vais parler un peu de Dimanche dernier. Je comptais en faire un travail pour B. L.<sup>4</sup>. mais comme nous ne partons que tard probablement cette semaine, je serai ici à la rentrée de l'Empereur et je pourrai en faire un travail des deux.

Voilà donc ce qui s'est passé. D'abord le matin à 9 h. je sors pour aller à la cathédrale entendre le service et en arrivant là-bas, je ne peux pas entrer et j'aperçois grande foule. C'était un *Te deum* que l'on donnait pour l'empereur. En même temps ou plutôt avant une parade sur la place d'Isaac. Parade vraiment chic. J'ai vu là un détachement du fameux régiment Préobrajensky et ma foi tous ces soldats sont de beaux hommes, à commencer par les Cosaques qui montent

<sup>4</sup> Belles Lettres, société d'étudiants.

admirablement de jolis petits chevaux, il faut voir comme ils ruent contre la foule pour la faire reculer quand elle s'avance trop. C'est-à-dire qu'ils ne ruent pas, ils vous fichent le derrière du cheval dans la figure, c'est pas gentil du tout. À l'intérieur de l'Église dès 9 h. ½ quand un coup de canon annonça, ainsi que des drapeaux blancs sur les tours que le cortège du sacre s'est mis en route, le *Te deum* commença, on voit entrer les drapeaux de tous les corps de métiers de la ville, non pas corps, mais espèces de sociétés et il n'y en a pas mal, certes. Je n'ai pas pu entrer, tellement la foule était grande, mais j'ai entendu du péristyle les chants, c'est vraiment splendide, et je compte bien aller demain au service. Ensuite je me rends à l'Église protestante et là de nouveau l'Empereur, le pasteur Crottet a prié pour lui et a fait son apologie. En outre un chœur a chanté le Bogé tzaria chrani (Dieu protège le tzar) hymne national, qui est vraiment fort beau. Après déjeuner, nous traversons le Champ de Mars où 200 tonneaux de bière se donnaient à la foule qui en a fortement profité. Décrire l'aspect du Champ de Mars serait impossible, non pour le bruit, parce que tout était calme, chose étonnante, mais pour tous les jeux, les théâtres, les musiques, les débits de boisson non alcoolique, les portes de Moscou représentées et tant d'autres choses qui sont intéressantes à voir. Mais dire quelle infecte odeur sortait de là est difficile. Cela se comprend parce qu'il n'y a que le popolo qui prenne part à ces fêtes.

Après cela nous allons à la forteresse en petit bateau (ceci n'est pas dans le programme de la fête, mais nous profitons de ce que nous sommes libres pour aller voir la forteresse). Là sont tous les tombeaux des tzars et le tombeau d'Alexandre II est vraiment splendide entouré de couronnes d'or et d'argent et d'un nombre infini de cierges brûlés par les fidèles, car ces tombeaux se trouvent dans l'église Pierre et Paul, splendide église située au milieu de la forteresse, car c'est tout un bourg que cette forteresse et je n'exagère rien en disant qu'elle peut aller de la Coulouvrenière au pont des Bergues et du quai aux Grottes.

Et c'est même plus grand, car il y a là les prisons, la Monnaie, l'Église, pas mal de troupes et tous les employés demeurent là dans de petites maisons de un étage. Après cela nous allons au jardin zoologique et puis dîner à l'Hôtel de France. Nous avons déjeuné chez Palkine, un superbe restaurant où se trouve le plus bel orchestre connu. C'est vraiment splendide et grandiose ce restaurant qui occupe deux étages et quels étages, quels salons, quels cabinets! C'est splendide. Le soir nous sortons pour voir les illuminations. Que dire de ces illuminations si ce n'est que c'est féérique de voir toute cette Perspective, une rue droite, très-droite de 3 ½ kil. à 4 kil., illuminée, et les quais de la Neva où il y a tant de superbes édifices illuminés grandiosement. La forteresse surtout vis-à-vis des quais. De l'Amirauté qui est un très grand édifice splendidement illuminé deux jets de lumière électrique un éclairant la Nevski et l'autre la Goroshko (rue des Pois). En un mot jamais je n'ai vu illumination pareille. Et une foule qu'on peut évaluer à 8 ou 900.000 personnes dans les rues, se pressant dans la perspective, empêchant des centaines de voitures de passer, chantant à tous moments l'hymne national ; le seul désagrément c'est que chaque fois qu'on chante ceci, on doit se découvrir, sinon on vous jette votre chapeau par terre et si vous repipez la police vous fiche au clou. Des acclamations sur tout le chemin, devant tous les bustes de l'Empereur et de l'Impératrice et il y en avait à toutes les maisons qui disparaissaient sous des flots de drapeaux et de tapis, voire même de fourrures car ici tout sert de décoration.

On expose alors ses tapis et ses fourrures. En somme, la ville, vue de haut devait paraître un immense océan de lumière.

Dimanche 3 juin : Temps de nouveau splendide. Ce matin j'ai été à l'Église : Luc VIII, 11. Relativement peu de monde. Après-midi nous avons été toute la famille à Ozerki, joli petit endroit à ½ heure en chemin de fer, très-gentille ½ h. en première classe. C'est un endroit en Finlande couvert de sapins avec trois petits lacs où nous avons été en bateau, je les ai épatés par ma bonne façon de ramer. Nous avons dîné là et nous sommes revenus à minuit.

Lundi 4 juin : Le temps commence à se couvrir.

Mardi 5 : Le temps se couvre décidément, il va pleuvoir. Il est 2 ¼ h. du matin ; voilà deux heures que je me suis couché et je pense à tant de choses que je ne peux pas m'endormir, alors je me lève et j'écris ceci, mais remarquez que c'est sans bougie, à la simple lumière du jour ; en voilà des nuits comme nous n'avons jamais chez nous. En somme, il ne fait nuit que une heure au plus, de 11 ½ à minuit et encore. Quand on me vantait ces nuits je ne voulais pas y croire et cependant maintenant je suis bien forcé d'ajouter foi à ce qu'on m'a dit.

Contrairement à ce que j'écrivais ce matin, la pluie n'est pas venue, les nuages se sont dissipés et l'après-midi a été splendide. Ce soir je suis sorti et j'ai rencontré Ramseyer qui m'a emmené chez lui c'est-à-dire là où il loge chez Monsieur Téroux de Genève ainsi que sa femme, et là nous avons pris le thé ; je suis resté jusqu'à minuit à causer de Genève. Ma foi il faut bien que je dorme, je baisse mes rideaux et je me couche ; mais il fait si clair que je ne sais si je pourrai dormir. Quel dommage ! Quelles belles parties de montagne on ferait si on avait un temps comme ça à Genève et ces nuits claires s'allongent depuis un mois que je suis ici car quand nous sommes arrivés la nuit durait trois heures et maintenant voilà une heure. Le 24/12 juillet c'est-à-dire dans un mois c'est un jour où l'on voit clair pendant 48 heures sans un seul moment de sombre.

Mercredi 6 : Enfin j'ai pu dormir et ce matin à 6 ½ j'étais debout. Le temps se couvre de nouveau. Rien aujourd'hui sauf quelques gouttes de pluie. Que dis-je ? Quelques gouttes de pluie ? Je me trompe étrangement. Voici en effet ce qui nous est arrivé. Je sors à 4 heures avec Ramseyer pour aller voir s'il y a des bateaux en partance pour Stettin ou pour Lübeck et à peine arrivés au quartier de Wassilibotroff nous sommes assaillis par une violente tempête. Le vent, d'une force incroyable, nous envoie une innombrable foule de grains de sable dans la figure et en même temps tombe une pluie torrentielle. Jugez si nous étions propres en rentrant à la maison.

Jeudi 7 juin : Jour de l'Ascension. Grande pluie dès le matin mais cessant à 4 heures. Alors je sors seul et vais faire un tour dans les églises. La première où j'entre est l'église catholique romaine dont on connaît les rites. Mais ensuite je vais visiter Kazan. C'est vraiment une très-jolie église que cette église de Casan. Toutes les clefs des villes prises en Allemagne y sont. Lübeck, Utrecht, Dresden, Hambourg.

Celle de Lübeck en or et bien d'autres encore. Il faut voir ces prosternements, ces signes de croix sans nombre. On y voit aussi sous verre le bâton de Maréchal de Murat pris le 5 décembre 1812 à Castroff. La grille qui entoure le sanctuaire des prêtres est faite de l'argent que les Français ont pris à Moscou, et que les Cosaques

leur ont repris. On y voit encore nombre de drapeaux, tant guidons français que tartares, turcs, etc.

De là je vais à Isaac, qui est la cathédrale. Celle-ci m'a paru moins belle. Pas de curiosités. L'escalier est en marbre rose splendide. Là, comme à Kazan, les nonnes quêtuses sont en foule, je donne à l'une 5 kopecks (signes de croix réitérés), à l'autre 10 kopecks en argent : c'est peut-être la première fois qu'elle voyait de l'argent sur son cadre, aussi signes de croix sans fin et prosternations très-prononcées. Il est 6 ½ h. pas un nuage au ciel c'est vraiment splendide après une pareille pluie. Il est 8 h. et la pluie recommence. C'est un temps vraiment étonnant.

Ce soir je suis sorti et j'ai été prendre le thé chez M. Térroux. Nous avons beaucoup parlé de Genève et de ses amusements. C'est un ami des demoiselles Dasival et sa femme est très-gentille et pas bégueule du tout. C'est ce qu'il y a d'agréable.

Vendredi 8 juin : Il est midi ¼. Je reviens d'une promenade que j'ai faite ce matin de 10 à 12, Madame ayant pris les enfants pour acheter des chapeaux et des souliers j'ai été libre. Je me suis donc fait raser, puis je me suis promené sur la Perspective où j'ai rencontré Mgr Isidore le grand métropolitain, chef de la religion, après le tzar. Il était en voiture à 4 chevaux. Tout le monde se signait sur son passage. Très beau temps.

Ce soir j'ai été au jardin Alexandre comme tous les soirs, jardin très-grand et très-fréquenté le soir surtout par ces temps de chaleur insupportable. Puis j'ai été prendre le thé chez Térroux où il y avait nombreuse société ; rentré à minuit.

Blanchissage : chemise 25 K  
de nuit 15 K  
paire bas 5 K  
mouchoir 5 K

Samedi 9 juin : Tout se prépare pour demain pour recevoir l'empereur. Temps superbe. La fête de demain promet d'être belle. Mangé de la soupe froide à la glace au poisson, c'est la *Botvinia*.

Dimanche 10 juin : Quelle déception ! Moi qui croyais voir un cortège splendide. Tout était prêt. Depuis 8 h. la foule encombrait la Perspective de Nevski, les écoles étaient rangées devant Kazan, toutes les troupes bordaient la Nevski et voilà qu'après 3 heures d'attente nous entendons des hurrahs ! Il faut dire que j'étais avec M. Delarue, secrétaire du prince Youssouloff qui nous avait obtenu une place dans la maison du prince. Nous étions fort bien placés. Des hurrahs se font entendre et l'empereur arrive avec l'impératrice dans une calèche à deux chevaux saluant de tous côtés. Tout le monde saluait. Puis une foule de voitures sans suite et sans ordre. Je rentre déjeuner et après-déjeuner je vais chez M. Térroux, mais il était avec sa femme et d'autres dames alors je les lâche avec Ramseyer aîné et nous rencontrons un certain M. Mabile, ancien étudiant français à Genève. Nous dînons ensemble chez Leinner puis nous allons entendre la musique à Bavaria aux Îles et nous rentrons pour voir les Illuminations qui ont plutôt l'air d'un vaste enterrement que d'autre chose. Je m'endormais dans la rue.

Lundi 11 : Rien d'extraordinaire. J'ai été avec les enfants faire mes adieux aux Murray.

28 ° à l'ombre. Quelle chaleur ! C'est terrible. Ce soir été prendre le thé chez M. Provandier. J'ai lu sur le journal que Melle Marie Georges est morte. Est-ce celle qui a pris mal à notre soirée ?

Mardi 12 : Ce matin j'ai été faire mes adieux au consul. Toujours la même chaleur terrible. Quelle chaleur ! Oh! là ! là ! J'en ai assez.

Je partirai jeudi à 1 h. 30 .

Il est 2 h. moins  $\frac{1}{4}$  du matin. Impossible de dormir. Ce soir j'ai été dîner avec M. J. Dupont cadet à l'Ermitage puis nous avons été au Jardin Zoologique. Rentré à 11 h. Impossible de dormir. Je serai Mercredi ou Jeudi à Genève. Les nuits continuent d'être splendides. Aussi j'en profite et je vais ne pas dormir et travailler. Madame part demain et moi après-demain. M. reste encore quelques temps.

Mercredi 13 : Préparatifs de départ. Grand dîner. Commissions. Je pars demain à 1 h. 30. Bien. Ce soir Madame part ; tout va pour le mieux. Grand dîner avec tous les amis. Madame a affaire. C'est une rude charge que maîtresse de maison russe dans ces cas-là. Je vais prendre une « zakouska ».

C'est tout une affaire qu'un dîner russe. Je crois déjà l'avoir raconté.

Champagne, etc. On a bu à moi, à mon voyage, à Madame. M. a bu à la santé de mes parents. Après le dîner, nous avons été accompagner Madame, les enfants et la gouvernante qui part aussi pour Kieff.

ça m'a tout remué, car dire à des gens qui vont à Irkoutsk : au revoir c'est assez drôle. Madame m'a dit en me souhaitant bons voyages jusqu'à Irkoutsk de ne pas oublier des amitiés à Maman.

Ensuite j'ai été au jardin zoologique et je suis rentré à minuit  $\frac{1}{2}$  ; nous avons encore travaillé avec Monsieur jusqu'à 3 heures.

Jeudi 14 : C'est aujourd'hui mon départ. Il est midi je m'en vais. Bon voyage.

Samedi 16 : Rien d'extraordinaire n'est arrivé. Le voyage s'est fort bien passé. Qu'ai-je remarqué en route ? J'ai voyagé jusqu'à la frontière dans le wagon des non-fumeurs. À Louga j'aperçois trois charmantes jeunes filles en costume russe. Les gens vous souhaitent bon voyage tout en vous demandant l'aumône. J'ai fort bien dormi ces deux nuits. La sortie de la frontière n'est pas difficile. On ne m'a rien visité que mon passe-port. Enfin ce matin à 6  $\frac{1}{2}$  h. j'étais à Berlin. Je vais chez Braunholz, je prends une tasse de café et nous voilà partis pour visiter la ville. La fameuse rue Sous les Tilleuls, un cabaret où l'on vend de la Weissbier, divers monuments, les musées, l'exposition d'Hygiène, et tant et si bien que je me décide à rester le lendemain.

Dimanche 19 [17 ?] : Je reste donc encore aujourd'hui. J'ai été voir le Panopticum, encore des musées, encore l'exposition d'Hygiène, et ce soir je rentre me coucher fatigué, mais me promettant de bien dormir.

Lundi 20 [18 ?] : Qui est surpris d'écrire aujourd'hui ? C'est bien moi. Je suis à Mayence à l'hôtel de Cologne il est 10  $\frac{1}{2}$  h. Que croyez-vous qu'il me soit arrivé ? Eh mon Dieu c'est bien simple. Je me suis trompé de train. Mais commençons par le commencement. Ce matin je pars de Berlin à 8  $\frac{1}{2}$  h. et j'arrive sans encombre à Francfort. Je note en passant ce que j'ai écrit sur mon carnet de voyage. Pluie en

partant, puis beau temps. Jolie vallée à Eichenberg, je pense à la vallée de la Sarine. A Tresa je mange d'excellentes cerises blanches. À Marbourg j'aperçois des étudiants tout balafrés. À Francfort je mange un beefsteak, j'entends appeler pour Bâle et je sors. Je demande un wagon direct pour Bâle, le conducteur m'en montre un, je monte, et je me crois en route pour la Suisse. Point ! Erreur complète ! 10 minutes après le conducteur vient demander les billets et me dit que je me suis trompé et que je dois tout repayer. Je me fiche en colère et un monsieur qui parlait français me fait rendre mon billet, m'explique que ce train va effectivement à Bâle, mais pas directement (en passant par ... l'Alsace) et que je dois descendre à Mayence. Je m'apprête donc à descendre et ce monsieur toujours obligeant m'indique l'hôtel de Cologne. Voilà comment je m'y trouve. C'est 7 ou 8 marks qui me sautent au cou. Je vais voir mon horaire pour les trains de demain, puis me coucher.

Mardi 21 [19] : Me voilà à Zurich. Après avoir voyagé dans un pays vraiment charmant et antique : des châteaux partout. C'est splendide. Nous avons passé environ 18 tunnels.

Mercredi 22 [20 ?] : Je loge à l'hôtel Victoria, vis-à-vis de la gare. C'est tout neuf. Je vais à l'exposition qui est charmante avec tous les costumes suisses que l'on y rencontre. J'ai vu le dessin de John.  
J'oubliais de dire que j'ai vu la chute du Rhin.

Voir mon voyage sur mon cahier de travaux.